

La Visitation, *BENEDICTA TU IN MULIERIBUS ET BENEDICTUS FRUCTUS VENTRIS TUI JESUS*, « Tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de tes entrailles est béni » (Luc 1, 42). Don « Famille Henri Bénéteau ».

Adoration des mages (Matthieu 2, 1-12), *SANCTA MARIA DEI ORA PRO NOBIS PECCATORIBUS*, « Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pécheurs ».

A droite, de gauche à droite : Un couple en prière, *NUNC ET IN HORA MORTIS NOSTRAE AMEN*, « Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen ». Don « Famille François Godet ».

Marie à Cana, et Jésus avec la Samaritaine, *COR MARIAE IMMACULATUM REFUGIUM PECCATORUM ORA PRO NOBIS*, « Cœur immaculé de Marie, refuge des pécheurs, prie pour nous ». Don « Archiconfrérie du Cœur immaculé de Marie refuge des pécheurs ».

Crucifixion, Jésus sur la croix, avec Marie, Madeleine et Jean, *CHRISTE CUM SIT HINC EXIRE DA PER MATREM ME VENIRE AD PALMAM VICTORIAE*, « Christ, quand je partirai d'ici, fais que j'obtienne par ta Mère la palme de la victoire » (Fin du *Stabat Mater dolorosa*). Don « Paroissiens et réfugiés guerre 1939-1940 ».



A la façade, Notre-Dame-des-champs (statue près du pont de la Sèvre) et Louis-Marie Grignion avec la statue de la Vierge à l'Enfant par lui sculptée. Don « Famille Antonin Carard reconnaissance au P. de Montfort ». Vitrail exécuté par F. Chigot en 1940.

Dans la petite chapelle des fonts baptismaux (à cuve ovale), à gauche de l'entrée, les 3 vitraux disent : *EPH-PHETA*, Je te baptise au nom du Père et du Fils et Saint Esprit. Pax.

## Mobilier

On se contentera de citer dans le transept : les 2 confessionnaux et les statues, témoignages des dévotions fin 19e-début 20e siècle, à gauche Notre-Dame-des-Victoires, Joseph et l'Enfant, Jeanne d'Arc, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus, le curé d'Ars, Notre-Dame de Lourdes, Louis-Marie Grignion de Monfort.



Une mention spéciale pour la statuette de la Vierge à l'Enfant, en bois, dans une niche au bras gauche du transept, car elle aurait été sculptée par le Père de Montfort lors d'une mission qu'il prêcha à Saint-Amand en 1715.

En dessous de cette niche, deux anciens bénitiers octogonaux, l'un sur l'autre, ont été conservés.

Dans le chœur, les « boiseries » sont en fibro-ciment. Au sol, on a regroupé 8 dalles funéraires de granit des 17e et 18e siècles venant de la nef, qui couvraient les tombeaux des seigneurs de la Guierche.

A la fin de la nef, à gauche, une Crucifixion en bois.

Dans le bras gauche du transept, l'émouvante liste des 88 morts de la guerre 1914-1918 s'étire de part et d'autre d'un grand bas-relief en bois ; un ange montre à un soldat mourant le Christ en croix.

Une église mariale, monument d'histoire et de foi depuis un millénaire.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Saint-Amand-sur-Sèvre (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Amand



« Je vous salue comblée de grâce ».

Luc 1, 26-38

## Un peu d'histoire

Sur un site ancien s'est établie sans doute de bonne heure une paroisse qui n'apparaît que tardivement dans les textes (*ecclesia Sancti Amandi*, vers 1300), alors que l'église est d'époque romane.

Son saint titulaire est Amand, sans doute du nom du premier évêque de Rodez, du 5e siècle, qui aurait converti saint Honoré. La foudre aurait fracassé une idole à ses pieds, ce que représente le vitrail d'axe. Il est invoqué contre la foudre, et est fêté le 4 novembre. Aucune autre église du diocèse de Poitiers ne l'a pour titulaire.

Depuis 1972, la commune est associée à Mauléon.

## Une église romane remaniée

L'église date du 11e-12e siècle. Le bras gauche du transept, les fenêtres du clocher – situé sur le bras droit du transept –, la corniche à têtes grimaçantes du clocher, la petite porte latérale sud remontent à cette époque.

Au 15e-16e siècle on a refait les voûtes avec ogives et liernes (travées octopartites), la grande porte de la façade avec sa simple dizaine de voussures, la verrière du chevet droit qui est de style gothique flamboyant.



Vers 1868 l'église a été agrandie de deux travées, en respectant et suivant l'état existant, en sorte que l'édifice forme un ensemble harmonieux. La grande porte de la façade a été déplacée lors de l'agrandissement. Cinq marches la précèdent.

L'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.).

## Autels, retable du 17e siècle

Après le concile de Vatican II (1962-1965), on revient à la pratique du premier millénaire des célé-

brations face au peuple. Un large autel en granit poli a donc été installé à l'avant du chœur, auquel on accède par cinq marches.



L'autel du bras gauche du transept a sur le devant l'Agonie de Jésus au jardin des oliviers, le Couronnement d'épines, la Flagellation. Sur la porte du tabernacle est représenté le Christ avec calice et hostie.

De part et d'autre sont les statues de Véronique, Marie, Jean, Madeleine.

L'autel du bras droit du transept, avec sur le devant les lettres MA entrelacées (*Maria*), est surmonté d'un retable monumental de la fin du 17e siècle, qui vient peut-être du chœur.

En bois de chêne sculpté, peint imitation marbre et doré à la feuille, ce beau retable s'orne d'un tableau entouré de colonnes lisses supportant l'entablement que surmonte une niche, dans laquelle se trouve une belle statue d'Anne et Marie enfant. Dans les médaillons qui flanquent la statue sont représentés l'ange Gabriel et Marie, c'est-à-dire une Annonciation. La toile centrale n'est plus d'origine, le changement pouvant dater de 1900 environ ; y est représentée une Assomption. Dans les niches qui entourent le tableau sont les statues (non d'origine) de deux saints franciscains Antoine de Padoue et François d'Assise. Ce retable, (I.S.M.H. en 1926), a été restauré en 1991 et alors classé monument historique le 16.04.1993.

## Les ambons

Les micros ont rendu la chaire inutile. Ses panneaux ont servi pour les deux ambons. Le panneau de gauche est particulièrement intéressant. On a utilisé 4 mots latins de trois lettres terminées par un x pour marquer les 4 bras d'une croix latine, soit : REX, LEX, LUX, PAX, Roi, Loi, Lumière, Paix.



On trouve ce jeu de mots, qui s'applique au Christ, à Corbie (Somme) au début du 9e siècle, en Rhénanie, dans le sud-ouest français (Le Dorat, Périgieux, la région pyrénéenne) et en Espagne (Navarre, Aragon).

## Les vitraux



Le vitrail d'axe du chevet est dédié au saint titulaire de l'église, Amand, l'évêque de Rodez à la prière duquel l'éclair détruit une idole. *NON FACIETIS VOBIS VOTUM*, « Vous ne ferez pas d'objet votif pour vous ». Au vitrail de droite du chœur, la Vierge apparaît à Louis-Marie Grignon de Montfort.

Au mur nord du transept, on a une Sainte Famille dans l'atelier du charpentier Joseph, avec en médaillons Isidore, patron des laboureurs, et Ursule, selon la légende vierge martyre de Cologne au 3e siècle.

Au mur sud du transept, une Annonciation, et en médaillons Victoire, vénérée comme martyre des premiers siècles, et Modeste, abbesse à Trèves (+ vers 660).

Les 6 vitraux des côtés de la nef ont été dessinés par Ch. Plessard, peintre décorateur de Sceaux, et réalisés en 1940 par F. Chigot, de Limoges, comme ceux de La Petite-Boissière.

Ils représentent un remarquable programme marial.

A gauche, de gauche à droite : l'Annonciation, *AVE MARIA GRATIA PLENA DOMINUS TECUM*, « Je te salue, Marie, pleine de grâce » (Luc 1, 26-38). *ROSA MISTICA*. Don de « Monsieur le curé et quelques paroissiens ».

